



Apple publie régulièrement des mises à jour de recherche automatique.



Copilote attitré de Carlos Sainz, Michel Périn nous a confié le carnet de route de l'équipage le plus en vue de ce nouveau Dakar sud-américain. Bienvenue à bord !

Par Alain Pernot

VU DE MA FENÊTRE...



Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.



Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

retrouvés côte à côte avec Nasser... qui était toujours de l'autre côté de la clôture ! Là, nous avons compris que nous étions en train de faire un coup. Nous sommes arrivés à Puerto Madryn avec le meilleur temps et la tête du rallye. Je suis content d'avoir fait ce petit coup de navigation. Quand tu es devant, c'est souvent un peu plus compliqué car tu n'as pas de traces à suivre ! Honnêtement, j'étais inquiet avant le départ sur la qualité du road-book et je dois reconnaître qu'ils ont bien bossé. Sur ce rallye, nous dormons plus à l'hôtel que sous la tente. Je n'ai dormi au bivouac que le premier. Je dois reconnaître que le confort de l'hôtel me convient bien car je passe beaucoup de temps, le soir, à préparer l'étape à venir. Donc, tout ce qui m'aide à récupérer m'est précieux.

5 JANVIER : **PUERTO MADRYN-JACOBACCI.** Nous commençons à entrer dans la Patagonie et à

retrouver une zone que je connaissais. Il ne s'agit pas des mêmes pistes mais du même type de terrain avec des décors de westerns. Nous en avons pris plein les yeux : les collines, les lacs, les flamands roses, Nous terminons deuxième de la spéciale, derrière Nasser. Partir premier et être le premier à rencontrer les motos ralentit sérieusement la cadence du premier. Un peu moins celle du deuxième, etc... Les organisateurs avaient prévu cette spéciale en 4 h 30. Nous l'avons bouclée en 4 h 30'07 !!!

6 JANVIER : **JACOBACH-NEUQUEN** Sur le Dakar, j'ai toujours considéré que les trois premières étapes sont comme l'apéritif. Après, on passe donc à l'entrée : la spéciale n° 4. Même type de spéciale que la veille avec un peu de hors-piste et un oued sablonneux à traverser avec des caps à prendre. Nous gagnons la spéciale pour 6 secondes. Nous

aurions pu la gagner avec plus de marge sans une crevaillon lente. Nous avons tout de même doublé Nasser mais notre crevaillon devenait préoccupante. Pour gagner une minute et demi, nous avons remis de l'air plutôt que de changer la roue. Sur le plan stratégique, gagner une spéciale pour six secondes, c'est un peu bête. Car, pour un bénéfice minime au classement général, tu pars premier le lendemain dans les dunes ! Mais bon... Ambiance très sympa à Neuquen avec un bivouac très chouette.

7 JANVIER : **NEUQUEN-SAN RAFAEL** Là, l'entrée est terminée. Ils viennent de ramasser les assiettes et nous attaquons le premier plat ! Au menu : 300 kilomètres de pistes très chouettes et très variées. Nous arrivons au kilomètre 300 où nous attendent 24 kilomètres de hors-piste à 2500 mètres d'altitude. Il fallait faire attention aux cailloux cachés dans l'herbe. Nous étions les premiers dans la

FSJKFBHSQJKDF JSQKDF KQSFJFG QKSDG
FKQSD FKHQSD GQSKDHGF KSQDGF



Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

BUENOS AIRES

Pour me mettre dans l'ambiance, j'y suis venu avec ma femme et ma fille passer Noël et le réveillon. C'est vraiment une façon très sympathique de se mettre dans le bain. Pour avoir gagné le rallye Patagonia-Tacama en 2005 avec Bruno Saby, j'avais déjà apprécié l'esprit du pays. Les gens y sont exubérants. Les vérifications techniques l'ont confirmé. C'était digne du Tour de France cycliste ! Je n'avais jamais vu ça. Il y avait près d'un million et demi de personnes massés à notre passage pendant 14 kilomètres. En plus, Carlos étant ibérique, c'était du délire. D'autant que les Argentins ont une manie de taper sur les voitures pour les toucher. Et ils font pareils avec les motards !

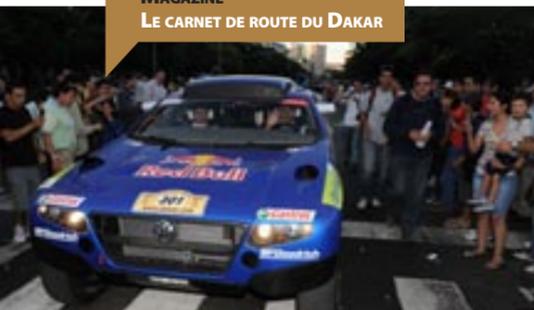
3 JANVIER : BUENOS AIRES-SANTA ROSA DE LA PAMPA

Le public en délire est encore au rendez-vous. L'organisation nous a vraiment briefés sur la sécurité. Mais, en fait, le problème qui se pose est tout autre. En Afrique, en général, tu as de larges étendues qui te permettent de doubler 500 mètres à gauche ou à droite. Là, les pistes sont plus étroites et, comme il y a beaucoup de poussière, c'est très compliqué pour doubler. Le premier jour, nous avons roulé sans ennuis jusqu'au kilomètre 113 où nous sommes arrivés dans la poussière de Stéphane (Peterhansel), qui était parti premier. Il y en avait tellement que nous n'avons pas pu le doubler. Carlos m'a dit « qu'est qu'on fait ? ». Nous sommes restés raisonnables.

Nasser, qui partait derrière nous, nous a rattrapés et signe le meilleur temps. Nous sommes deuxième.

4 JANVIER : SANTA ROSA-PUERTO MADRYN

Nous commençons à rentrer dans la Pampa. J'ai tout de suite détecté sur le road-book une zone de navigation au kilomètre 80 : du hors-piste avec des caps à prendre à travers des grandes fermes délimitées par des clôtures. Il fallait trouver les portes et donc le bon cap. Nasser (Al Attiyah) était perdu. Il revenait d'un endroit qui, en fait, était le bon. Il est parti à l'opposé. Nous avons continué et, plus loin, en suivant le cap 119, nous avons trouvé la porte. Quelques kilomètres plus tard, nous nous sommes



■ Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

■ Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

FSJKFBHSQJKDF JSQKDF KQ
SJFG QKSDG FKQSD F KQSD
FKHQSDG GQSKDHGF



■ Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

spéciale. Le hors-piste se passe nickel mais à un kilomètre de la fin de cette zone portion, nous heurtons un caillou, que tout le monde se prendra aussi ensuite, et nous perdons la direction assistée... à 200 kilomètres de l'arrivée. Catastrophe ! Carlos me dit : « je ne vais jamais y arriver ! ». Nous arrivons aux dunes et, là, les ennuis commencent. Carlos est catégorique : « je ne peux pas aborder les dunes à 45°. Je suis obligé de les prendre de face, sinon je vais me casser le poignet ». Le problème, dans une telle situation, c'est que si tu arrives sur une dune cassée, tu pars en tonneau. Et c'est ce qui nous est arrivé... sur la dernière grosse dune ! Nous sommes arrivés avec trop de vitesse et la voiture est tombée à pic sur le nez puis sur le toit. Ça a fait un énorme bruit. Tout de suite, j'ai dit à Carlos : « il ne faut pas rester, Nasser

va nous tomber dessus ! » J'étais complètement sonné : je ne savais plus comment je m'appelais ! Nous avons remis la voiture sur ses roues et nous avons fini doucement. Je n'étais plus en état de faire la nav'. En tout, nous avons perdu à près un quart d'heure mais les ennuis des autres font que nous sommes tout de même troisièmes au classement général ! C'est exceptionnel. Les médecins nous prennent alors en charge. Carlos pensait avoir le poignet cassé. Il a aussi pris un gravier dans l'œil qui va l'embêter toute la nuit. Le lendemain matin, en arrivant au bivouac et nous croyons rêver : « ce n'est pas possible. Ils ont fait livrer une voiture neuve, ou quoi ? » A part une petite trace sur le capot, la voiture est impeccable ! Les mécanos ont fait un boulot fantastique.

8 JANVIER : **SAN RAFAEL-MENDOZA**
Même type de terrain avec, cette fois-ci, 70 kilomètres de dune. Le parcours est raccourci suite à des crues dans la montagne. Les organisateurs prennent la bonne décision de ne pas nous emmener dans quelque chose d'infranchissable. Nous partons, un peu choqués de la veille, en abordant les dunes doucement. Ici, elles sont assez différentes par rapport à celles d'Afrique. En voulant franchir une, au kilomètre 30, nous n'avions pas assez de vitesse. Nous avons donc dérivé et nous nous sommes retrouvés en bas, bloqué dans les arbres. Impossible d'avancer ou de reculer ! Là, je sors de la voiture et je guide Carlos pour qu'il se fraie un chemin d'une dizaine de mètres en poussant les arbres afin de pouvoir prendre de l'élan. Il remonte

sur la dune, je saute dans la voiture et nous repartons en ayant perdu 5 ou 6 minutes. Le reste de la spéciale est sans problème. En arrivant à Mendoza, nous passons devant un glacier, signalé sur le road-book, avec une superbe porte en bois travaillée et une enseigne portant mon nom ! Nous limitons les dégâts en ne concédant finalement que trois minutes et demie à De Villiers. Ce qui s'est passé la veille a été salutaire : ça nous a certainement permis de comprendre que ce rallye ne se gagnera pas que par la vitesse pure. Je pense que Carlos a évolué sur ce point.

9 JANVIER : **MENDOZA-VALPARAISO**
Dès que j'ai le road-book, je me plonge dedans et je découvre une spéciale typée Mali, avec des complications de navigation. Je décide alors de me coucher à 2 h 15 pour bien comprendre la spéciale et

la préparer au mieux. Nous prenons le départ derrière nos équipiers Giniel et Mark. Nous avons rattrapé Mark au kilomètre 118 et peu de temps après, nous avons trouvé De Villiers en train de changer sa roue. A partir de là, les autres étaient dans notre poussière. Nous attaquons alors un gros morceau en navigation. Il fallait vraiment suivre les caps car il y avait des pistes partout. Si tu ne prends pas le bon cap, tu es mort. Nous passons malgré des passages boueux comme jamais. La voiture se mettait à glisser, nous rentrions dans les arbres sans pouvoir contrôler. Impossible de voir quoique ce soit mais il ne fallait surtout pas s'arrêter car nous n'aurions jamais pu repartir ! Les derniers kilomètres, en liaison, sont sublimes. Nous montons à 3 000 mètres avec de très belles routes de montagne. Après avoir traversé la Cordillère des Andes, nous arrivons au Chili, à Valparaiso où nous attend une

ournée de repos. L'accueil y est très chaleureux aussi quoiqu'un peu moins fiévreux qu'en Argentine. Nous gagnons la spéciale et Carlos me demande le classement général. J'ai recompté deux fois avant de lui annoncer que nous reprenons la tête pour... 9 secondes ! Tout reste à faire ! Une seule chose est acquise : la course a déjà écremé la concurrence.

11 JANVIER : **VALPARAISO-LA SERENA.**
Après une journée de repos bienvenue, une étape très typée championnat du monde des rallyes nous attend. Un parcours taillé pour Carlos avec seulement deux zones de navigation. Néanmoins, Carlos prend bien garde de ne pas trop attaquer sur ce tracé assez sinueux qui est annoncé très éprouvant pour les pneus. Il gère parfaitement la situation et remporte la spéciale, ce qui conforte notre position en tête, d'autant que De Villiers a connu des problèmes.

■ Apple publie régulièrement des mises à jour gratuites de logiciels de recherche automatique.

